

## GREHC Réunion du 1er mars 2011.

**Témoignage de Madame Solidoro (veuve de Luigi), lequel était le frère cadet d'Umberto. Les 2 frères ont été propriétaires de l'usine Champenois et, plus tard, d'un deuxième bâtiment en aval qui fait actuellement l'objet d'une restauration pour devenir "Le canal des arts".**

### Chute n°4. Usine Champenois. La soierie.

En 1875, M. Antoine Champenois (originaire de Champagne) exploite seul cette usine, en lien avec les soyeux de Lyon, établissement acheté conjointement en 1869 avec M. Berthaut. Le fils Louis qui sera maire de Cognin dès 1899, va développer cette entreprise avec le souci du bien-être des ouvrières (dortoirs, cantine...). Mais on travaillait 12 heures par jour à cette époque. L'entreprise qui a compté jusqu'à 130 ouvrières et 250 métiers ferme ses portes en 1947. Les anciens métiers de soierie -en bois- ne seront plus jamais utilisés...

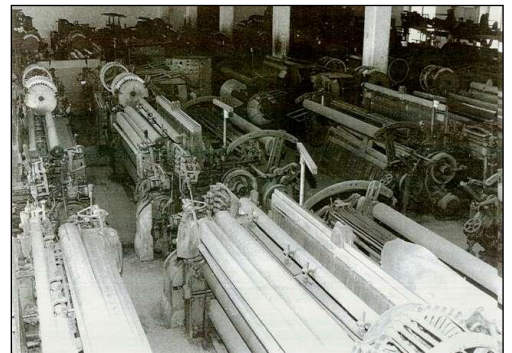
En 1950, une importante entreprise de tissage, venant d'Italie, s'installe : ITS (Industrie Textile de Savoie). Le cadre dirigeant était Umberto Solidoro. Il a fallu consolider la bâtisse existante pour recevoir les métiers à tisser.

En 1953, on achète les trois niveaux du bâtiment (les 3 étages de métiers à tisser dont les planchers pouvaient supporter 500 kg au m<sup>2</sup>. On tissait de la fibranne (ou viscose), fibre dérivée du bois. Ce n'était pas une production de détail mais une fabrication en gros. La matière première venait d'ailleurs, sans doute de Grenoble (à vérifier).

#### Combien y avait-il d'employés ?

Jusqu'à 110 avec une moyenne de 80 à 100 salariés. (principalement la population environnante) avec une grosse majorité de femmes.

Composition :  
1 directeur technique (Umberto Solidoro)  
1 directeur commercial (M. Arminjon)  
1 secrétaire (Melle Basin)  
des tisseuses  
des gareurs (mécaniciens pour métiers à tisser)



des employés pour la teinture (dont M. Luigi Solidoro)  
ses employés pour la confection de cannettes.

A noter que ce sont des tisseuses venues d'Italie et d'un ancien tissage de ST Pierre d'Albigny qui ont assuré la formation du personnel.

Des représentants sillonnaient toute la France et il y avait une exportation importante en Afrique du nord. Il existait une grande quantité de tissages destinés à l'habillement ainsi qu'à l'ameublement. (pied de poule, pied de coq, écossais, tergal...)

#### Entre 1953 et 1965 :

I.T.S. est la plus grosse entreprise de Cognin avec Opinel. A ce moment, se développe également la S.M.I.S. à Villeneuve (Demuth et Carlesso). L'entreprise fonctionne une dizaine d'années et ferme en 1965 car la vente périclité. D'une façon générale c'est le déclin des entreprises textiles.

En 1965, Umberto Solidoro part en Argentine avec sa conjointe. Luigi reste à Cognin avec sa femme (également connue à l'usine et qu'il a épousée en 1964). Ils restent à l'usine de Cognin en gardiennage. En Argentine, Umberto dirige une entreprise de 2000 ouvriers (toujours dans le tissage). Il y restera environ 10 ans.

On est en 1975. Il revient à Cognin et, avec Luigi, monte une entreprise d'oxycoupage (toujours dans les bâtiments de l'ex soierie Champenois). Il s'agit de la découpe du fer selon les croquis des clients. Luigi prendra progressivement sa retraite, ses enfants assurant la continuité avec Umberto à la tête et ce jusqu'en 2005 (le fils assurant la découpe et la fille les croquis).

Cette usine qui comptait 15 employés, occupait tout le rez-de-chaussée et disposait de machines modernes avec découpe au chalumeau et laser. (machines ultra perfectionnées d'environ 1 000 000 de francs soit 150 000 euros).

L'entreprise sera reprise par COTOREL vers 2005, toujours dans la même activité jusqu'à ce qu'elle déménage dans la zone de l'Albanne dans des locaux plus appropriés. M. Josserand a pris la suite pour peu de temps.

La commune se rend alors acquéreur auprès de Madame Solidoro Georgette et d'Umberto. (C'était une S.C.I. dans laquelle un ami italien avait mis 2 parts).

On est en 2005-2006.

**La chute n° 5** dont, à l'origine, M. Champenois était propriétaire.

A la sortie de la guerre, en 1950, M. Campagnolo s'installe dans ce bâtiment où l'on confectionne des roulements à billes pour les vélos.

M. et Mme Solidoro Luigi acquièrent en 1978 ce qui va devenir le "canal des arts" avec une partie de l'actuelle maison d'habitation. Cette acquisition se fait auprès des héritiers de M. Champenois : Madame Hortense Haering (orthographe à vérifier). Cette dernière est sépulturée dans le caveau Champenois à Cognin. (M. Champenois n'avait pas d'enfant). A cette époque l'usine était inoccupée, M. Campagnolo n'ayant été que locataire. Après son départ, Bollon l'avait louée quelque temps afin de disposer de locaux supplémentaires. Ces derniers n'ont, par la suite, plus été utilisés. Donc, entre 1978 et 2001, date à laquelle la commune se porte acquéreur, il n'y a plus eu d'activité. (dernier occupant Bollon, dernière activité Campagnolo).



Le canal traverse la route et passe dans la maison d'habitation. De la cave de Mme Solidoro on peut voir tomber la chute (une des plus importantes (3,57 m)).

Cette maison date de 1680 (date gravée sur un mur de la cave. Ce sont les chutes qui ont déterminé l'implantation des usines. Mme Solidoro précise que cette maison est très bien isolée et qu'on n'y relève aucune trace d'humidité.

A noter que, dans le cadre de la restauration, on aura une vue plongeante sur la sortie de la chute que l'on pourra voir de façon permanente à travers une vitre. On suppose qu'il existait une roue avant que la turbine ne soit installée. Il existait également un puits (comblé dans un premier temps) et ensuite dégagé sur une profondeur de 7 m. Il en reste encore 7 pour atteindre le niveau de la rivière.

**Prise de notes et transcription : Danielle Berlioz.**

**Pour compléter : page 107 - Année 1952 de l'ouvrage du GREHC "Cognin au vingtième siècle".**

#### **Renaissance de l'usine Champenois.**

*En 1947, cette importante usine de tissage fermait ses portes après le décès de son propriétaire l'année précédente. En 1948, elle fut rachetée par M. Lacroix de la société « Rapid Décolletage » de Scionzier en Haute-Savoie. Les métiers à tisser furent remplacés par des tours. Aux riches étoffes succédèrent les clavettes de vélo, les vis et autres articles destinés à la petite mécanique. Pendant deux ans, au bord du canal, l'usine retrouva son animation. Hélas, ce ne devait être qu'une reprise de courte durée puisqu'en 1950, cette nouvelle industrie s'arrêtait et les installations étaient mises en vente. Une importante entreprise de tissage va reprendre l'affaire. Sous la direction technique d'Umberto Solidoro, le nouveau propriétaire envisage de rénover l'infrastructure. La soierie va redémarrer son activité, à la grande satisfaction de la population à laquelle seront proposés de nouveaux emplois.*